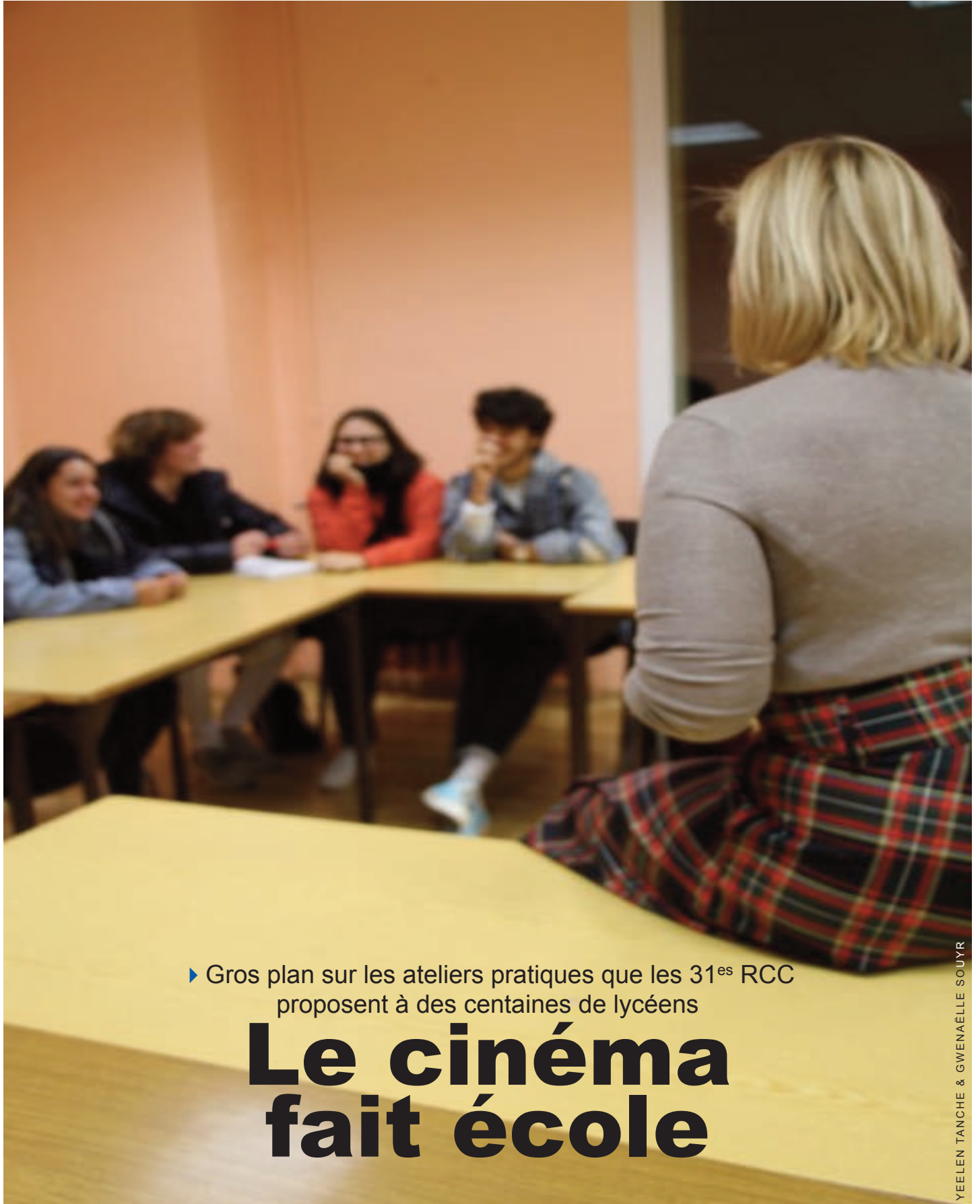


le petit journal

des Rencontres Cinématographiques de Cannes

GRATUIT

MERCREDI 21 NOVEMBRE 2018



► Gros plan sur les ateliers pratiques que les 31^{es} RCC proposent à des centaines de lycéens

Le cinéma fait école

aujourd'hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► « 1 image sur 140.000 », à voir jusqu'à samedi à l'espace Miramar

Une expo entre photo et cinéma

Les 31^{es} RCC, pour la première fois sans thème général, privilégient la liberté des formats. Gérard Krawczyk met la photo à l'honneur avec *1 image sur 140.000*. Venu au cinéma grâce à la photo, le réalisateur des films *Taxi* et membre du jury débarque à Cannes avec cette exposition interactive.

Dans le 7^e art, un film d'1 h 30 est composé de 140 000 photographes. Chaque photo de l'exposition est tirée de la pellicule d'un « faux film ». Le but est d'amener les cinéphiles à inventer ce qui vient après ou avant l'image. « *Ce genre d'atelier est un support pour les gens qui ont peur de ne pas avoir d'imagination. Ils peuvent s'aider de mes textes et de la musique pour écrire leur propre scénario* », anticipe Gérard Krawczyk. Neuf photos y sont exposées avec pour chacune une mise en situation écrite par le réalisateur et une bande son originale signée des compositeurs Armand Amar, Maïdi Roth et Pierre Oberkampf. Les scénarios inventés sont à déposer sur la page Facebook



Gérard Krawczyk sera aussi samedi à la médiathèque Noailles pour encadrer un atelier d'écriture de scénarios. E. S.

de l'événement : « *Image-sur140000 #RCC2018* ».

Le projet est né au Japon. « *J'étais en repérage pour un tournage et j'avais oublié mon appareil photo à ma chambre d'hôtel, raconte le réalisateur. J'ai dû prendre mon téléphone portable pour faire des photos. Mais à l'époque, la qualité des photos n'était pas celle*

d'aujourd'hui alors j'ai joué avec les imperfections de l'appareil pour faire des photos originales. » Le premier cliché de l'exposition, ce sont 300 000 pixels capturés au pays du Soleil levant.

« La photo m'a aidé à cadrer »

Toutes les photos exposées ont été prises au portable. De quoi faire réfléchir sur l'utilité de la technologie à l'heure où certains téléphones sont capables d'immortaliser une scène avec plus de sept millions de pixels.

Pour Gérard Krawczyk, tout est une question de perspective : « *tout le monde peut refaire mes photos. Le plus important, c'est le regard. Il suffit d'ouvrir les yeux.* »

La maîtrise de l'appareil a avantage le cinéaste dans son métier : « *la photo m'a aidé à cadrer, c'est le plus important parce que c'est ce qu'on donne à voir au spectateur. Connaître cette technique permet d'avoir une liberté de créer plus importante dans le cinéma.* »

**ELLIOTT SENTENAC
ARNO TARRINI**

Le visage du jour



Julien Hallard a fait le tour des festivals grâce à ses courts-métrages. *Cheveu*, *Rose maintenant* ou encore *People are strange* abordent des sujets de société, de l'histoire d'un fan de musique au suicide d'un proche. Ce réalisateur de 43 ans ne s'est pas arrêté là. Dans *Comme des garçons* (projeté cet après-midi à La Licorne à 14 heures), son premier long métrage sorti cette année, Hallard mêle sport et féminisme tout en s'inspirant d'une histoire vraie. Et il anime une masterclass, ce matin à 10 heures au Raimu.

ANA MICHELOT

► Et aussi aujourd'hui

L'espace Miramar (35, rue Pasteur)

14h30 : *Le Garçon et le monde* d'Alê Abreu. **16h45** : *The Bookshop*, Isabel Coixet. **19h00** : *Alice T.*, Radu Muntean. **21h10** : *Les Héritières*, Marcelo Martinessi.

Lycée Carnot (90, bd Carnot)

10h00 : masterclass du réalisateur Saïd Hamich.

Le Studio 13 (23, av. Dr.-Picaud)

9h00 : *Une Famille italienne*, Gabriele Muccino. **11h00** : *Les Producteurs*, Mel Brooks. **16h15** : *Abracadabra*, Pablo Berger. **19h30** : *Méprises*, Bernard Declercq.

Cinéma Les Arcades (77, rue Félix-Faure)

9h00 : *Luna*, Elsa Diringer. **11h00** : *Ronde de nuit*, Jean-Claude Missiaen. **14h00** : *Retour à Bollène*, Saïd Hamich. **15h45** : *Les Demoiselles de Rochefort*, Jacques Demy. **19h30** : *L'Ordre des médecins*, David Roux.

Théâtre de La Licorne (25, av. Francis-Tonner)

9h00 : *Compañeros*, Alvaro Brechner. **11h15** : *Le Bourreau*, Luis Garcia Berlanga. **16h00** : *L'Ordre des médecins*, David Roux.

Cinéma le Raimu (av. de la Borde)

14h30 : *Le Garçon et le monde*, Alê Abreu. **19h30** : *Une famille italienne*, Gabriele Muccino.

plus d'infos sur Cannes-cinema.com

Le film du jour



Capharnaüm retrace le quotidien de Zain. À 12 ans, ce Libanais porte plainte contre ses parents pour l'avoir « mis au monde ». Il a vu sa sœur être vendue à un épicier quelques semaines plus tôt et se retrouve livré à lui-même dans l'animalité des bas fonds de Beyrouth. Pour son troisième film, prix du Jury au Festival de Cannes 2018, Nadine Labaki signe un chef-d'œuvre émouvant sur la lutte d'un enfant qui se rebelle contre une vie de misère. Projeté aujourd'hui à 14 heures au Studio 13 et à 19 h 30 à La Licorne.

MATHIEU OBRINGER

► Zoom sur une tradition du festival : les ateliers pratiques

Jeunes et déjà critiques

Avez-vous déjà lu, entendu ou vu des critiques de film ? » Au premier jour des ateliers pratiques des RCC, lundi, le critique de cinéma Olivier Pélisson cherche à mesurer le rapport au 7^e art du groupe de seize lycéens dont il s'occupe cette semaine. « *On voit ce que c'est, mais à vrai dire, on en n'a jamais fait* », répond après un long silence, un des élèves en 1^{re} scientifique au lycée Carnot de Cannes. Ces derniers participent à l'atelier d'écriture Moi, jeune critique.

C'est donc à un tout nouvel exercice auquel sont confrontés ces jeunes. Depuis lundi et jusqu'à demain, ils doivent rédiger une critique sur l'un des six films auxquels ils assistent dans le cadre des RCC (*Un Beau voleur, Funan, Luna, Amour flou, Capharnaüm, Abracadabra*). Un travail compliqué, du propre aveu d'Olivier Pélisson : « *J'ai mis des années à savoir dire pourquoi j'avais apprécié ou non un film.* » Entre dire si un film nous a plu ou non et pourquoi, l'écart est considérable. Après *Un beau vo-*



Olivier Pélisson enseigne l'art de la critique de film.

A. R.

leur, diffusé lundi, l'une des critiques en herbe dira qu'il « *n'y avait pas assez d'action* ». « *Mais c'est quoi l'action ?*, rétorque Olivier Pélisson. *Il y a des films qui semblent lents mais qui ont beaucoup d'action.* »

310 lycéens à l'essai

Pour travailler le plus objectivement possible, le critique professionnel propose de s'intéresser à certains aspects : mise en scène, scénario, image, décors, musique,

montage, interprétation... « *Il ne s'agit pas de raconter le film (...), mais d'exprimer un ressenti personnel qui se doit d'être argumenté.* »

En plus de l'atelier Moi, jeune critique destiné à 310 adolescents, d'autres stages pratiques sont proposés au cours de la semaine. L'écriture d'un scénario (ouvert à 45 jeunes) et la réalisation d'un court-métrage (par 36 lycéens), ainsi qu'un atelier Musique de film, au cours duquel 20 lycéens réalisent la bande-son d'un court-métrage,

sont au programme. « *L'an dernier, j'avais adoré* », se souvient Louise, lycéenne à Carnot, qui avait déjà participé à l'atelier Musique de film. Cette année, c'est en tant que critique qu'elle revient : « *C'est vraiment intéressant, ça nous fait voir des films qu'on n'irait pas voir sinon, et les observer sous un autre angle.* »

À la fin de la semaine, un jury désignera le lauréat de la meilleure critique.

**ADRIAN REMY
HUGO SCHERRER**

► Des avant-premières à la rétrospective

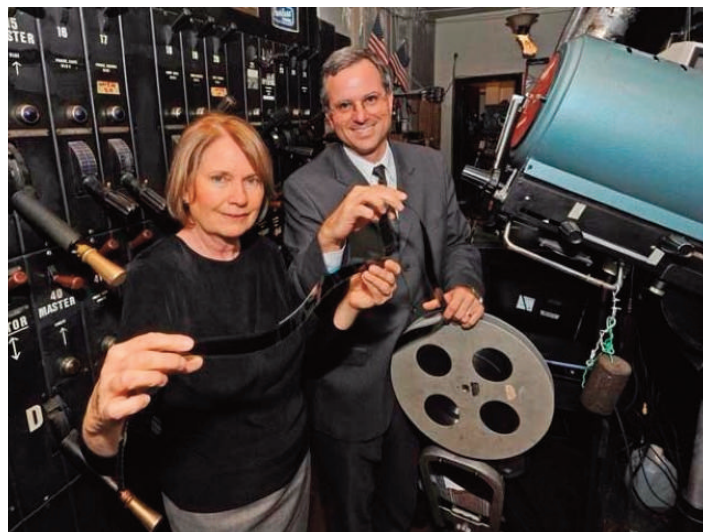
5 sélections, plus de 100 films

Plusieurs sélections regroupent la centaine de films cette année au programme des RCC. La principale, le Panorama des festivals, fait concourir aux différents prix que décernera cette 31^e édition, huit longs-métrages internationaux, déjà primés lors d'autres festivals de cinéma. Attention toutefois à ne pas limiter les Rencontres à cette seule compétition !

Cette semaine sera aussi l'occasion de découvrir la Rétrospective et ses 21 films : chacun a été choisi par un des invités du festival.

La sélection Film récents, elle, réunit des longs métrages sortis dans les salles en 2018 et ayant été salués par la critique, tandis que les Séances spéciales permettront aux spectateurs d'assister à une dizaine de projections en avant-première ainsi qu'à des séances événement lors de l'ouverture et de la clôture du festival.

Enfin, une sélection de 8 courts-



Françoise et Peter Kirkpatrick ont sélectionné les courts-métrages en compétition aux Rencontres. SCOTT ELMQUIST

métrages, qui fera également l'objet de la remise d'un prix, a été effectuée par Françoise et Peter Kirkpatrick, professeurs de littérature, de culture et de cinéma français aux

États-Unis et créateurs du Festival du film français de Richmond, en Virginie.

**RAPHAEL REDON
PHILÉMON STINÉS**

le petit journal
des Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef

Frédéric Maurice

Rédaction

Les étudiants de 2^e année de l'Ecole de journalisme de Cannes

Sur le web

BUZZLES

Sur Twitter

@buzzlescannes #RCC2018

Impression

E^{ts} Ciais

imprimeurs-créateurs à Nice Ciais.fr

CIAIS
IMPRIMERIE CONSEIL
IMPRIMERIE AGIT POUR L'ENVIRONNEMENT

► George Chakiris, rendu célèbre par deux comédies musicales, est invité d'honneur

« C'est de plus en plus dur de faire un film »

Invité d'honneur de ces RCC, George Chakiris est venu représenter les comédies musicales *West side story* et *Les Demoiselles de Rochefort*. À 86 ans, l'Américain est acteur, danseur, chanteur et cinéphile.

Vous êtes un artiste polyvalent vous dansez, chantez et jouez, quelle est votre préférence ?

J'aime les trois, chacun est un moyen différent de s'exprimer. Danser et chanter relèvent de la musique, elle te transporte et c'est un sentiment fabuleux. Tu utilises ton corps d'une manière singulière. Dans chacun d'eux, le plus important est la matière que tu possèdes.

Est-il nécessaire, pour un acteur, de maîtriser ces trois disciplines ?

Pas obligatoirement. Lorsqu'ils passent un casting, la plupart des acteurs n'ont pas à faire les trois. Les comédies musicales sont rares, mais je pense qu'il y a une nouvelle vague aujourd'hui, avec des films comme *La la land* [comédie musicale américaine de Damien Chazelle avec Ryan Gosling et Emma Stone sortie en 2016]. Les acteurs doivent savoir danser et chanter, mais surtout très bien jouer, à l'image d'Emma Stone. S'entraîner, répéter, c'est la seule solution pour y arriver. Ce n'est pas aussi facile que ça en a l'air...

Faut-il forcément profiter de la visibilité d'Hollywood pour se révéler ?

Tu peux être n'importe où dans le monde, tout dépend de l'exposition qu'obtient l'œuvre. Beaucoup de longs-métrages sont directement diffusés à la télévision et c'est de plus en plus dur de faire un film. Hollywood fera attention à toi si tu es déjà dans la lumière.

Après *West side story*, quelles sont vos meilleures performances ?

Les deux films qui me viennent à l'esprit sont *La Ragazza di Bube* avec Claudia Cardinale, qui est un film [drame italien sorti en 1964] avec un réalisateur [Luigi Comencini] et une histoire formida-



George Chakiris, lundi aux RCC :
« avec *West side story*, on a longtemps pensé que j'étais portoricain ! »
G. L.

bles. Mais aussi *les Demoiselles de Rochefort* [comédie musicale française de Jacques Demy avec Catherine Deneuve et Françoise Dorléac sortie en 1967] que j'ai aimé tourner en France.

Comment une production devient-elle un film à succès ?

Tout dépend de la réponse du public, un film peu connu peut devenir un succès mondial si les gens l'aiment et en parlent autour d'eux. C'est à ce moment-là qu'il devient une œuvre qui retient l'attention. L'audience a le pouvoir. À la suite de cela, beaucoup d'acteurs sont embauchés dans de plus grands films et leur carrière décolle.

Certains acteurs sont toujours sélectionnés pour les mêmes rôles selon leur passé et leur physique. Que pensez-vous de cette discrimination ?

Cela arrive souvent quand un acteur devient célèbre grâce à un grand film, il est associé à son personnage. Ce qui influence ce que les gens vont penser de lui, on l'enferme dans un même rôle, à moins que cette personne puisse changer la vision qu'on a de lui. Il y a un certain type de personnage dans lesquels les gens veulent voir l'acteur. Cela est inévitable quand on pense à certaines jeunes actrices. Cela arrivera toujours, sauf si l'actrice est

en position de refuser ces rôles. Mais je ne pense pas que ce soit un gros problème. De nos jours, les gens sont plus intéressés par le fait de travailler et de jouer. Moi par exemple, avec *West side story*, on a longtemps pensé que j'étais portoricain [rire] ! Il faut du temps pour pouvoir passer à autre chose. Peu importe la célébrité d'un acteur, il doit faire des choix. Il faut faire attention à chaque script proposé, si on choisit un rôle similaire au précédent, forcément le public nous assimilera à ce genre de personnage. Mais la première préoccupation reste financière.

Recueilli par
GUILLAUME LACLOTRE
ANA MICHELOT
VALENTIN RIVOLIER